

Arnaud Teyssier, *Lyautey*

Perrin, coll. « Tempus », 2009, 600 pages

Anne-Aurore Inquimbert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7134>

ISBN : 978-2-8218-0534-7

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Anne-Aurore Inquimbert, « Arnaud Teyssier, *Lyautey* », *Revue historique des armées* [En ligne], 261 | 2010, mis en ligne le 09 novembre 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7134>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Revue historique des armées

Arnaud Teyssier, *Lyautey*

Perrin, coll. « Tempus », 2009, 600 pages

Anne-Aurore Inquimbert

- 1 L'image choisie pour illustrer la couverture de la réédition en format poche de cette biographie (parue en 2004) semble presque lui conférer une dimension nouvelle. En effet, cette photographie peu connue d'Hubert Lyautey, prise vers la fin du XIX^e siècle, n'est pas sans évoquer un autre « *aventurier du désert* » : Lawrence d'Arabie. Certains peut-être achèteront cette édition en pensant se procurer une biographie de l'officier britannique immortalisé par un film plusieurs fois « oscarisé ». Arnaud Teyssier fait, au reste, un parallèle entre les deux hommes dès son introduction mais précise que l'officier français était, pour sa part, un « *grand administrateur* » « *entré dans l'histoire comme le constructeur du Maroc moderne* ». Les volumineuses archives consultées sont mentionnées en fin d'ouvrage (les notes ayant été supprimées afin d'alléger cette réédition), l'auteur a donc eu recours à l'ensemble des fonds disponibles sur Lyautey (et notamment le colossal « fonds Lyautey » aux Archives nationales). Dans un style parfois un peu désuet, Arnaud Teyssier retrace le parcours de cet homme paradoxal : des premières étapes d'une carrière militaire marquée par l'introspection et l'ennui mais, néanmoins, éclaircie par une affectation en Algérie et la publication, en 1891, d'une étude appelée à faire date (*Le rôle social de l'officier*) à la découverte de la méthode d'administration coloniale mise en œuvre par le colonel puis général Gallieni en Indochine et à Madagascar. Une « méthode Gallieni » que Lyautey fera évoluer en poussant le principe de la conquête par la persuasion à son maximum. Général de brigade, il revient en Algérie en 1903, comme commandant d'une subdivision (au sein de la division d'Oran) et développe une intention politique : entrer au Maroc pour permettre à la France « *de tisser lentement sa toile dans la région* », de « *digérer* » le pays en évitant le recours à la force et sans alerter les autres puissances européennes. En 1906, il est nommé au commandement de la division d'Oran. Fin 1907, il est sollicité par le président du Conseil afin de mettre un terme aux troubles nés dans l'été à Casablanca. Fort de son succès, Lyautey est alors convaincu que la France peut désormais s'implanter au Maroc sans guerre et sans que cela ne débouche sur une crise internationale. Contraint de regagner la France pour une nouvelle affectation, il critique les erreurs politiques du gouvernement dans les confins algéro-marocains où la

confusion règne. En avril 1912, la situation délicate du protectorat marocain lui profitant, il devient résident général de France au Maroc. Sa méthode de « gouvernement » s'inspire alors de celle de Cambon en Tunisie : recréer un État, redonner sa légitimité et son pouvoir au sultan, œuvrer avec les élites marocaines. Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, Lyautey s'ingénie à obtenir du gouvernement français qu'il poursuive le développement économique du Maroc. Mais, nommé ministre de la Guerre à la fin 1916, il doit rentrer en France. Quand il revient, marqué par l'échec, la situation a changé. Au début des années 1920, le protectorat « lyautéen » n'est plus qu'une fiction à laquelle la guerre du Rif met un terme. Le Maroc est désormais dominé par les colons, Lyautey le quitte en 1925. Même si, dans sa conclusion, l'auteur souligne discrètement les manques de son personnage ; il aurait été certainement intéressant de consacrer quelques pages à la perception contemporaine de la « politique lyautéenne » au Maroc et à sa place dans la problématique actuelle de l'histoire de la colonisation.